

La Bible n'est pas le Kama sutra !

SÉBASTIEN DOANE, *Sortir la Bible du placard. La sexualité de la Genèse à l'Apocalypse*, Montréal, Fides, 2019, 199 pages

Isabelle Lemelin

Volume 14, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemelin, I. (2020). Compte rendu de [La Bible n'est pas le Kama sutra ! / SÉBASTIEN DOANE, *Sortir la Bible du placard. La sexualité de la Genèse à l'Apocalypse*, Montréal, Fides, 2019, 199 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(2), 31–31.

La Bible n'est pas le Kama sutra!

Isabelle Lemelin

Chercheure postdoctorale au CEFIR et professeure enseignante à l'UQAM

SÉBASTIEN DOANE

SORTIR LA BIBLE DU PLACARD. LA SEXUALITÉ DE LA GENÈSE À L'APOCALYPSE
Montréal, Fides, 2019, 199 pages

Après *Zombies, licornes et cannibales... Récits insolites de la Bible* (2015) et *Questions controversées sur la Bible* (2016), Sébastien Doane propose *Sortir la Bible du placard. La sexualité de la Genèse à l'Apocalypse*.

Ce titre, aussi accrocheur que les précédents, suscite toutefois un malaise, puisqu'il évoque une possible identité gaie. En effet, la référence au «coming out» peut laisser penser, à tort, qu'on trouvera davantage cette identité que la Bible dans ledit placard. Or, ici, l'expression iconique de la communauté homosexuelle renvoie plutôt au vocabulaire journalistique qui se l'est appropriée pour parler tout simplement de révélations en général. Dans ce livre, le secret soi-disant mis au jour concerne la sexualité dans les récits bibliques. Pourtant, faut-il le rappeler, cette dernière n'y est ni cachée ni stigmatisée. Il s'agit donc d'un titre racoleur tout comme d'ailleurs le lettrage utilisé – clin d'œil coquin aux néons d'un Red Light. Tout cela suggère, encore à tort, qu'il sera question d'activités classées XXX, en plus de reconduire le cliché selon lequel le sexe dans l'Église est nécessairement sulfureux.

Certes, Doane remet en question la morale sexuelle catholique traditionnelle (p. 39), mais cette dernière concerne moins la Bible que l'Église, empêtrée dans des scandales qui la décrédibilisent. Surfant possiblement sur cette vague, l'auteur propose «un outil pour renouveler le discours ecclésial» (p. 14), mais sans trop se mouiller sur un renouvellement, que j'estime urgent, des conceptions de la sexualité dans l'institution. L'auteur ajoute que le livre n'est pas «seulement» pour les croyants. Veut-il dire qu'il est aussi pour les croyantes? Ou pour tous ceux que les récits bibliques intéressent? Compte tenu du caractère patriarcal de l'Église et de l'exclusion des femmes que celle-ci pratique, Doane aurait dû être prudent et prendre la peine d'utiliser un langage épïcène, sans lequel, en contexte, les femmes sont reléguées une énième fois aux oubliettes. Et ce, même s'il cherche à promouvoir les approches féministes et la quête d'égalité sous-jacente. De même, il aurait dû donner des définitions des termes plus problématiques et faire des distinctions sur le sexe et le genre, voire sur la *sexuation*, les activités et les orientations sexuelles.

Bien que celle-ci ne soit pas une panacée, Doane utilise l'approche «reader response» ou analyse de la réponse du lecteur (mais toujours pas de la lectrice) pour contrer les lectures fondamentalistes. À double tranchant, cette approche peut aussi être dégainée par le premier réactionnaire venu. Par ailleurs, son utilisation nécessite une grande honnêteté intellectuelle, voire une confession sur sa position, ce que le professeur d'études bibliques ne fait pas.

Cela dit, l'accent mis sur le catholicisme, sur les solutions pastorales offertes au problème du divorce (p. 62) ainsi que le grand nombre de pages consacrées à Jésus le trahissent, tout en ayant pour effet de réduire, voire d'éclipser la portée culturelle de la Bible dans d'autres confessions. Pourtant, étudier le rapport des diverses confessions – chrétiennes ou non d'ailleurs – à la Bible aurait pu représenter un moyen autrement efficace pour faire entendre la pluralité des voix émergeant de ces récits et l'actualité de leurs messages; bien davantage que de se demander si Abraham avait besoin de Viagra ou de faire d'Adam et Ève des hipsters!

Une herméneutique du soupçon, incontournable dans une véritable exégèse féministe, aurait aussi été la bienvenue. Elle aurait probablement permis d'éviter une pléthore d'angles morts. Écrire que l'histoire de l'interprétation des textes bibliques est dominée jusqu'au XX^e siècle par des auteurs masculins (p. 73) sans préciser qu'elle l'est encore, voilà un exemple d'angle mort. Il y en a d'autres: présenter le viol comme une façon de vivre la sexualité (p. 14), utiliser la désuète expression «femme» pour désigner une épouse (p. 156 et 190) ou encore sous-titrer «Dieu passe par l'étranger» et non pas «par l'étrangère» alors que Doane parle de Ruth, de Noémi et ensuite de Rahab (p. 94). Malgré l'annonce d'une posture féministe, le sexisme ordinaire teinte ce court opus. Le choix d'une seule traduction, celle de la TOB, y est peut-être pour quelque chose. N'est-ce pas là qu'on lit que «la femme a été créée à partir d'une côte de l'homme» (p. 74), alors que d'autres traductions existent, plus près de l'hébreu et plus libératrices?

Une autre faiblesse du livre est le nombre effarant de présupposés sur lesquels il repose. Affirmer que «la domination de l'homme sur la femme correspond aux rapports hommes-femmes de l'époque de la rédaction, rapports qui, aujourd'hui, nous semblent complètement absurdes» (p. 32), c'est absurde, puisque cette domination perdure! Dire que la polygamie serait «un des



éléments du monde de la Bible qui étonne les lecteurs d'aujourd'hui» (p. 57), alors qu'il n'a jamais été autant question que maintenant de polyamour et que des séries grand public sur la polygamie envahissent nos écrans, étonne. Avancer que «la nature mythique de la Genèse peut rebuter les lecteurs modernes» (p. 26), c'est oublier que les modernes, lectrices incluses, raffolent de mythologies et s'en gavent par le biais de Netflix. Enfin, insister constamment sur la distinction entre la culture biblique patriarcale et la culture occidentale, soi-disant égalitaire, ne tient pas la route: la culture occidentale est patriarcale et toutes les femmes, simplement parce que femmes, connaissent une précarité plus grande que n'importe quel membre de ce grand boys club.

Cela dit, le livre propose un joli panorama de récits (mais pas autant que la Bible elle-même!). Certains passages sont attendrissants, d'autres drôles. Plusieurs y trouveront donc leur compte, s'exclameront de surprise à la lecture du chapitre sur l'herméneutique féministe et se pâmeront en apprenant les métaphores drolatiques des pieds. Or, les plus exigeant.e.s. resteront sur leur faim. Comme moi, ils verront les trop nombreuses occasions manquées d'exploiter l'aspect bel et bien sexuel des histoires rapportées par Doane. Celui-ci a mis l'accent sur des récits qui traitent de relations (adultère, divorce) plus que de sexe. Car pour ce qui concerne les histoires charnelles, les analyses sont bien peu poussées. En fait, si Doane embrasse trop large pour bien étreindre, il parvient toutefois à convaincre que la Bible est bien plus excitante qu'on a pu ou qu'on peut l'imaginer – mais quand même pas au point d'être comparée au Kama sutra! – et que, pour en jouir pleinement, il faut vraiment soi-même la caresser!